

Comment éco-concevoir un support d'édition ?

Bien entendu, la première des questions réside comme toujours dans l'évaluation des besoins : ce projet, vous en avez envie... mais répond-il réellement à un besoin ? Vos cibles sont-elles clairement identifiées et l'objectif du projet est-il explicité ? Une fois l'intérêt du projet validé, vous pouvez passer aux autres questions.

La place du projet d'édition dans une stratégie de communication éco-responsable revient à bien choisir son support écrit, à rechercher l'adéquation entre le message, la cible et l'objectif visé... et à prendre en compte l'environnement dès la conception.

Ainsi, pour être efficace, le pilotage de supports d'édition nécessite de répondre à tout un ensemble de questions :

- quelle est la nature du message ?
- à qui s'adresse-t-il ?
- quel est le niveau d'appropriation du sujet par la cible ?
- quel est l'impact attendu pour le support ?

Votre personnalité en tant qu'émetteur se traduit par une identité visuelle et des choix graphiques, pensés pour servir votre image, traduire votre positionnement et votre cœur de métier. La définition d'une charte graphique, la mise en place d'un recueil de normes constituent des actes fondateurs d'une communication imprimée, maîtrisée, efficace et cohérente, qui donne du sens à vos supports de communication.

En fonction du message et de la cible, vous allez choisir le ton à donner au support écrit. Le format et la forme du support (style, grammage, choix des couleurs) vont traduire et refléter le fond et le ton choisis (niveaux de lecture, vocabulaire, illustrations, etc.). L'ensemble doit s'adapter au niveau

de compréhension et à l'acceptabilité de la cible. Celle-ci doit donc être bien qualifiée pour vous permettre d'apprécier ses pré-requis, ses préjugés, son niveau de compréhension, son opinion, ses freins... Pour guider votre réflexion, demandez-vous :

- combien de documents sont produits en trop grande quantité ?
- combien de documents ne reflètent pas l'image de l'émetteur ?
- combien de documents ne correspondent pas aux codes de lecture de la cible ?
- combien de fois édite-t-on un support papier que l'on pourrait dématérialiser sur Internet ?

Dès la phase de conception, vos choix détermineront une grande partie de la qualité environnementale du projet. Il est donc important de faire des choix de conception en ayant à l'esprit les conséquences environnementales qui en résulteront à chaque étape de la vie du produit et en favorisant une logique de « juste nécessaire » et de sobriété.

En effet, tout au long de leur processus de fabrication et de distribution, les imprimés sont consommateurs de ressources et sources d'impacts sur l'environnement.

Le recours à des produits écolabellisés, à du papier recyclé ou issu de forêts gérées durablement ou encore à des encres végétales, etc., ne doit pas faire oublier les impératifs de maîtrise des volumes pour aller vers un engagement dans une réelle éco-responsabilité. Il est donc important d'apprécier si la communication par l'édition en masse ne peut pas être réduite par une meilleure convergence des moyens et des supports de communication.

Bien choisir son support : document papier ou électronique ?

De l'écrit à l'écran, il n'y a qu'un pas à franchir vers la dématérialisation des supports. Vous devez inscrire le choix du papier ou de la dématérialisation de votre support dans le souci de réduire les conséquences environnementales sans pour autant négliger les impératifs d'efficacité qu'impose le couple cible/message.

Si vous choisissez d'inscrire le choix de votre support technique dans une logique de « juste nécessaire » et de sobriété, il n'est pas impossible d'orienter votre choix vers Internet ou un CD-rom. En effet, les supports papiers, les supports numériques, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) n'ont pas les mêmes impacts environnementaux en matière de consommation d'énergie, de consommation et de pollution de l'eau, de l'air, etc.

Les supports papier

La qualité écologique d'un papier s'appuie notamment sur deux caractéristiques : l'origine des matières premières et la fabrication du papier.

L'origine des matières premières

D'un point de vue environnemental, on privilégiera des fibres recyclées ou vierges issues de forêts gérées durablement (labels FSC ou PEFC). Il ne s'agit pas d'imposer un dogme qui impliquerait le tout recyclé. Toutefois, pour la réalisation de certains documents, il existe un risque de conflit d'image et d'incompréhension du public si l'on n'utilise pas du papier recyclé. Ainsi, comment une collectivité peut-elle inviter ses administrés à trier leurs déchets si elle-même n'imprime pas ses guides de tri sur du papier recyclé ?

En achetant des produits recyclés, vous contribuez aux débouchés économiques des filières de recyclage et permettez que des tonnes de déchets servent de matière première pour fabriquer de nouveaux produits au lieu de terminer leur cycle dans une décharge ou dans un incinérateur. Vous devez intégrer l'idée que pour rendre le recyclage efficace, il faut à la fois concevoir des produits recyclables et inciter au respect des consignes de tri pour une réutilisation industrielle. La logique est la suivante : concevoir des produits recyclables, les recycler... et acheter des produits contenant du recyclé. Ainsi, la boucle est bouclée.

Il existe encore beaucoup de confusion dans l'esprit du public au sujet des papiers. Papier vierge ne signifie pas automatiquement « déforestation » et papier recyclé n'est pas synonyme de « sauvegarde » de la forêt. En effet, sous nos latitudes, la gestion économique et écologique de la forêt implique l'existence de débouchés pour pouvoir pratiquer des coupes d'éclaircies et gérer les déchets d'exploitation. Les papetiers constituent justement l'une de ces filières et permettent donc de gérer économiquement et écologiquement ces forêts. En France, le bois utilisé par l'industrie papetière est constitué à 70 % de bois rond (bois de coupes d'éclaircies) et à 30 % de déchets de bois (racines, feuilles, écorce, etc.). Cet équilibre des besoins supporte la filière de production de bois d'œuvre (mobilier, charpentes, etc.).

La fabrication du papier

Qu'il s'agisse de papier vierge ou recyclé, sa fabrication est à l'origine d'impacts environnementaux en matière de consommation d'énergie et d'eau, de pollution de l'air et de l'eau, etc. Ainsi, l'industrie papetière fait partie des cinq activités économiques consommant le plus d'énergie au niveau mondial. La fabrication d'une feuille de papier A4 (80 g/m²) nécessite environ 10 Wh... soit l'équivalent de près de dix minutes d'éclairage avec une ampoule de 60 watts ! La fabrication d'une tonne de papier, elle, nécessite environ 2 à 5 MWh.



Les services administratifs français utilisent environ 100 kg de papier par an et par poste de travail ! Quand on sait que le papier recyclé nécessite dix fois moins d'eau et cinq fois moins d'énergie (renouvelables et non renouvelables) que le papier vierge, il est facile d'imaginer les économies pouvant être générées par le recours au papier recyclé.

Source : ADEME

Toutefois, de nombreuses papeteries s'engagent désormais, en complément d'une réglementation exigeante (variable selon les pays), dans une démarche volontaire de gestion de l'environnement sur leurs sites de production (écolabel européen d'une part, normes ISO 14 001, EMAS, d'autre part, etc.), qui permet de mieux maîtriser leurs impacts environnementaux.

Les supports numériques

Comment profiter des solutions offertes par Internet et les Cd-roms ?

La dématérialisation d'un document consiste à passer d'un support imprimé à un format électronique. Il doit pour autant être accompagné d'une réflexion globale sur l'amélioration environnementale apportée pour éviter les transferts de pollution ! L'avènement du Web 2.0 permet de concilier la pertinence de vos investissements dans le média Internet pour toucher votre cible d'internautes bien définie tout en réduisant la consommation de ressources naturelles.

Si vous envisagez de faire une version électronique de votre document sur Internet — en ligne (html) ou téléchargeable — ou sur Cd-rom, vous limiterez les impacts environnementaux liés à l'impression (consommation de papier, d'encre). Cette diffusion *via* la Toile d'informations pratiques sous une forme interactive et ludique facilite l'accès à l'information en quelques clics, tout en réduisant la diffusion d'exemplaires « papier ».

Mais, pour multiplier au maximum les chances que ces alternatives soient synonymes d'un « mieux » environnemental, il faut notamment chercher à tenir compte des futures impressions papier qui pourront être réalisées par chacun des internautes (*cf.* les impressions bureau).



Des gestes simples pour garantir un « mieux » environnemental

- Réaliser une rédaction et une mise en page favorables à la lecture à l'écran afin d'éviter les impressions (faire tenir les informations sur un seul écran, quel que soit le type de moniteur).

- Proposer un « format impression » en pièce jointe, mis en page spécifiquement pour limiter les consommations d'encre et de papier (impression noir et blanc possible, fond blanc/limitation des aplats ; mise en page optimisée « aérer mais pas trop » ; séparation des différentes parties pour éviter les impressions intégrales systématiques).
- Inciter à l'impression recto verso, voire, si la lisibilité le permet, au « 2 pages par feuille », en écrivant en bas de page une phrase du type « n'imprimer que si nécessaire ».
- Tenir compte du niveau d'équipement de vos cibles, professionnelles ou grand public et adapter la conception de votre projet afin de ne pas restreindre l'accessibilité à des ordinateurs/applications de dernière génération.
- Prendre en compte les préconisations existantes pour les personnes handicapées¹.

Si vous souhaitez vous protéger du plagiat des versions électroniques, de nombreuses solutions existent, notamment au niveau du format d'enregistrement (format protégé, pdf, etc.).

Économiser de la matière première grâce au Cd-rom

Un seul Cd-rom peut contenir autant d'information que 500 kg de papier imprimé ! Le choix de ce moyen numérique peut donc représenter une économie intéressante de matière première. Cependant, on utilise rarement l'intégralité de la capacité d'un Cd-rom, qui génère également des impacts environnementaux :

- consommation de matières premières (90 % de polycarbonate) ;
- consommation d'énergie (il est recouvert d'aluminium, de vernis et de colorants qui ont des impacts sur l'eau, l'air, le sol, etc.) ;
- production de déchets une fois le Cd-rom utilisé.

Cependant, notez que l'élimination des Cd-roms avec les déchets ménagers (enfouissement, incinération) ne soulève pas de problèmes techniques ni ne cause de pollution particulière.

À défaut de règles simples permettant de définir à partir de quel ratio le bilan environnemental de la substitution d'un document papier par un Cd-rom est avantageux, retenez que cette opération devrait être envisagée pour des documents volumineux, en gardant toujours à l'esprit quelques bons réflexes (outre la prise en compte des impressions bureau).

1. Informations sur www.w3.org/WAI/wai-fr.

Comment optimiser le choix du Cd-rom ?

Vous pouvez adapter sa capacité et sa taille au « poids électronique » de votre document : un Cd-rom classique rond pèse 700 Mo, un petit modèle rond équivaut à 180 Mo, enfin un CD format carte de visite est égal à 40 Mo. Il existe également différentes formes de Cd-rom (ronde, carrée, etc.). Attention, les formats autres que ronds peuvent présenter des problèmes de compatibilité avec certains lecteurs, pour les équipements les plus anciens.



Le choix de petits Cd-roms vous permettra d'optimiser la logistique d'un point de vue économique et environnemental : augmentation du nombre de CD par carton, optimisation des colis, des transports, etc.

Vous pouvez également adapter l'emballage (pochette) pour éviter les « suremballages »... Il existe différents types de pochettes pour les Cd-roms : formats variés (carré ou rectangulaire, épaisseur variable) et matériaux divers (plastique, carton, etc.). L'optimisation de la taille des Cd-roms et/ou de l'épaisseur des pochettes permet de limiter la production de déchets et d'obtenir des gains en cascade sur la logistique de diffusion des Cd-roms (transports, stocks) : ainsi, en choisissant des pochettes à tranche fine (plastique ou carton), il est possible de multiplier par cinq le nombre de Cd-rom mis dans un même carton... et de réduire proportionnellement le nombre de camions !

Le visuel et le tableau suivants démontrent tout l'intérêt d'adapter l'emballage pochette des Cd-roms...



Source : ADEME

	Masse emballage	Volume
1 CD carton plat	1 exemplaire = 7 g	1
1 CD plastique plat	Six fois plus lourd (44 g)	Trois fois plus volumineux
1 CD plastique « classique »	Dix fois plus lourd (71 g)	Cinq fois plus volumineux

Combiner les documents papier et électronique

Il est également possible d'envisager la combinaison des deux supports avec un résumé sur papier et une version complète électronique (Cd-rom ou Internet). Cette alternative est particulièrement intéressante pour des documents volumineux dont le lecteur pourrait ne s'intéresser qu'à certaines parties.

Ainsi, l'ADEME a publié les résultats d'une étude sur le « Bilan environnemental des connaissances ACV des filières de recyclage ». Cette étude fait plusieurs centaines de pages. Mais seule la synthèse de l'étude a été publiée en format papier sous forme de données de référence et tirée à trois mille exemplaires. Les données techniques spécifiques à chacune des différentes filières de recyclage sont, elles, consultables sur le site Internet de l'Agence auquel le document « papier » fait référence.

Concilier choix du format et respect des exigences environnementales

Comment bien adapter le choix du format au message et à la cible tout en respectant des critères d'éco-conception ? En effet, pourquoi privilégier un format standard ? Si vous choisissez ce type de format (A4, A5, etc.), vous pouvez réduire les rognés dues à la coupe des massicots et par conséquent la consommation de papier. Vous avez donc tout intérêt à expliquer votre souhait d'être plus éco-responsable dans la conception de vos supports tant auprès de votre « graphiste concepteur » qu'auprès de votre imprimeur. Ces professionnels vous permettront de choisir les formats les moins coûteux en papier et de maîtriser l'impact environnemental de vos supports.

Votre demande de devis doit être accompagnée d'une vérification par l'imprimeur des conséquences sur le nombre de chutes du choix du format pour discuter avec lui du modèle le mieux adapté à son parc machines. Vous pouvez toujours, à partir d'un format standard, obtenir quelques millimètres, voire quelques centimètres de plus, tout en respectant vos souhaits. Si le parc machines de l'imprimeur pressenti n'est pas adapté, le choix d'un autre professionnel, mieux équipé pour réaliser votre document, s'impose donc. Les spécialistes de l'imprimerie sont d'excellent conseil dans ce domaine, car ils savent mieux que quiconque qu'avec un

format mal adapté, leurs devis seront excessifs comparés à ceux de leurs confrères. Il en va donc aussi de leur crédibilité commerciale autant que technique.



La fabrication de chemises pour insérer ensuite des fiches est génératrice de chutes, du fait de la présence de rabats, en particulier si ceux-ci ont des formes arrondies ou très créatives.

Si toutefois la nécessité d'une chemise s'impose, deux éléments devront être considérés :

- la réutilisation ;
- la robustesse du matériau.

La première option sera privilégiée en optant par exemple pour les chemises transparentes en plastique dans lesquelles on glisse un « facing » ou pour des chemises cartonnées sur lesquelles les informations ne sont pas ciblées ou datées.

Concernant la robustesse du matériau, l'élément le plus déterminant semble être la définition d'un grammage adapté à l'utilisation envisagée : la chemise doit supporter à la fois le transport et les manipulations sans s'abîmer ni être nécessairement trop lourde.

Si vous choisissez le bon format dès la conception, vous optimiserez la diffusion de vos produits d'édition auprès de vos cibles. Les formats « standard » vous permettront en particulier d'utiliser par exemple des enveloppes sur stock, des cartons de taille standard et donc des palettes adaptées au transport. Dans tous les cas, ne vous privez pas d'innover : un système d'encoches peut vous permettre par exemple de caler des fiches dans la chemise sans avoir recours à des rabats. En résumé : créez, imaginez... mais rationalisez avant tout !

Vous constaterez que la forme (taille, volume), la masse ou la robustesse d'un support de communication ont un impact environnemental important, en particulier lorsqu'on arrive au dernier stade de la diffusion. Malheureusement, ce constat se fait souvent trop tard. Toutefois, vous pouvez mener en amont un travail de réflexion en vous appuyant sur trois paramètres qui doivent toujours être pris en compte dès la conception d'un support.

Ainsi, le volume implique l'utilisation d'emballages, eux aussi, plus volumineux. Par voie de conséquence, le transport est plus cher et entraîne une consommation d'énergie plus importante avec, au final, un surcroît de pollution.

Par ailleurs, le poids entraîne une plus grande consommation d'énergie pour le transport (poids lourds, transbordements, manutention, livraison par camionnettes sur plusieurs sites).

Enfin, un produit fragilisé par une trop grande réduction de son grammage ou par un format fantaisiste implique à l'inverse l'utilisation d'emballages plus robustes, plus nombreux et donc, peut-être, un accroissement global de la consommation de matières premières et donc de déchets au final...

Par exemple, le choix de réaliser un document sous forme de classeur peut entraîner l'utilisation d'un emballage complexe pour pouvoir le stocker et l'envoyer sans dommage.



Source : ADEME

Optimiser votre mise en page

Comment allier efficacité du message, facilité de lecture et optimisation environnementale ? La conception rédaction d'un support de communication est un exercice alliant rationalité et créativité. Vous devez à la fois adopter le bon vocabulaire et choisir une esthétique qui transmette un message reflétant votre image et permettant d'atteindre le récepteur. Mais vous pouvez aussi concilier l'efficacité de votre message et le respect de l'environnement au profit d'une communication plus éco-responsable.

L'époque où d'immenses « blancs » de respiration ou des pages totalement blanches étaient recommandés est révolue. À part quelques supports ou revues privilégiant l'esthétisme et la plastique pour diffuser un message de prestige, l'heure est au réalisme. Ainsi, la ligne directrice « aérer mais pas trop » est de plus en plus admise comme une constante.

Vous adopterez par conséquent une meilleure conception générale de l'ensemble des supports. Les pages blanches en ouverture restent certes courantes dans certains produits d'édition (catalogue, rapport, plaquette institutionnelle, livre, etc.). Mais vous pouvez concevoir la plupart de vos autres supports de communication dans le respect d'une gestion plus rigoureuse de l'espace.

À cet égard, n'hésitez pas à intégrer cette réflexion au nombre de cahiers qui composeront votre support dès sa conception. En général, l'impression se fait à partir de cahiers de huit ou de seize pages. Mais vous devez appré-

cier avec précision le volume et donc le calibrage du document pour ne pas vous voir imposer un nombre de pages uniquement induit par le nombre de cahiers. Un calibrage approximatif explique souvent la présence de pages à demi blanches, de pages bouche-trous ou de maquettes inconsidérément aérées, uniquement pour respecter le nombre de cahiers prévus.



Il suffit parfois de faire courir le texte sur une troisième de couverture pour éviter l'ajout de quatre pages supplémentaires. Une telle démarche permet de faire des économies tout en réduisant l'impact environnemental au cours de sa fabrication.

Vous pouvez enfin optimiser la maquette en appréciant la bonne largeur de marge avec votre prestataire. Passer d'une marge de 1,5 à 2,5 cm peut entraîner la consommation d'une page de plus toutes les six pages !

Faire des choix graphiques économes

La question du nombre de couleurs

Une, deux ou quatre couleurs ?

Monochromie, bichromie ou quadrichromie ? Cinquième ou sixième couleur, voire davantage pour certains secteurs très exigeants comme l'industrie du luxe ?

Selon les types de documents, les publics ciblés, la nature du produit à promouvoir, des arbitrages s'imposent entre le tout quadri systématique et le recours à la monochromie ou à la bichromie. À ce sujet, il faut tordre le coup à l'idée reçue selon laquelle un document en une couleur fait « cheap », pour reprendre l'expression consacrée. L'utilisation d'une couleur élégante, impactante, séduisante, aura parfois une plus grande force auprès de la cible qu'un produit débordant de quadrichromie sans réelle justification. L'époque où la couleur unique, le plus souvent limitée au noir, était qualifiée de ringarde, est révolue. Désormais, on sait faire beau et sobre en une seule couleur.

Les principes techniques des couleurs

Le procédé offset quadrichromie correspond à quatre types d'encre et *a priori* plus de consommables et de plaques d'impression. En revanche, il présente l'avantage de proposer à partir de quatre couleurs de base un vaste panel de teintes. Cela permet donc une optimisation de la gestion des stocks d'encre (quatre références seulement) et limite les opérations de nettoyage (pas besoin d'effectuer un nettoyage complet entre deux cycles de production).

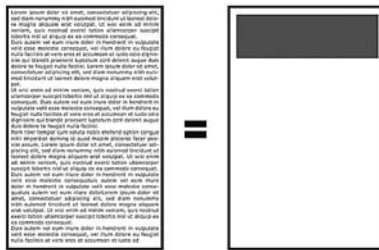
À l'inverse, les procédés offset en bichromie et en monochromie nécessitent, eux, de changer les encres utilisées pour chaque cycle de production afin d'obtenir les couleurs souhaitées. Cela impose d'avoir un stock d'encres plus vaste pour couvrir l'ensemble de la gamme chromatique. Ceci génère des problèmes de stockage, de rotation, de péremption et de maintenance. En outre, il est obligatoire d'effectuer un nettoyage complet entre deux impressions afin d'éviter tout mélange intempestif des encres. Un simple filet de noir oublié dans un encrier ou sur un blanchet peut altérer un début d'impression ou, au minimum, allonger le temps de calage.



De manière générale, lors de la conception d'un document, choisissez des couleurs composées à partir d'une ou de plusieurs des couleurs de base de la quadrichromie (cyan, magenta, jaune et noir). Évitez les couleurs à « effet métallique » (par exemple, un Pantone métallique) qui nécessitent l'emploi d'encres auxquelles sont ajoutés des métaux.

Maîtriser la consommation d'encre

Par vos choix graphiques, vous pouvez limiter les quantités d'encre utilisées en restant simplement vigilant sur l'utilisation des parties largement ou excessivement encrées (titres, encadrés, aplats, fonds, etc.). Vous agissez ainsi directement sur les impacts environnementaux liés aux encres et à leur utilisation. Une page de texte sans titres ni encadrés et réalisée selon une mise en page standard, en respectant un interlignage simple, équivaldra à 1/10^e de sa surface encrée (et donc 9/10^e de blanc). Par exemple, voici ce que représente une proportion de surface imprimée de 10 %.



Source : ADEME

Cette illustration permet de souligner que l'impression d'une page riche en gros titres et en aplats (fonds colorés) revient à imprimer une deuxième page de texte. Cette remarque vaut surtout pour les documents à vocation commerciale affichée, qui font souvent une consommation outrancière de quadri et d'aplats. Ils s'inscrivent dans une démarche publicitaire qui consiste à marquer pour convaincre sans toujours obtenir l'effet escompté ! Or, la surconsommation d'encre qui en résulte est énorme. Avant de faire

un tel choix graphique ou de vous le laisser imposer, soyez bien averti de ses conséquences. En résumé, limiter le recours aux aplats, c'est atteindre un bénéfice immédiat... et futur si l'on prend en compte d'éventuelles photocopies de ce document. Comme le montre le visuel suivant, une simple inversion de couleurs suffit parfois à éviter les aplats.



Source : ADEME

Et si vous devez choisir entre deux pochettes, préférez le modèle « naturel » sans aplats, plutôt que la version colorée avec des aplats bleus...



Source : ADEME



Les matériaux teintés dans la masse (papier, carton de couleur, etc.) présentent le même type de problèmes environnementaux que ceux liés à la réalisation d'aplats. Leur utilisation ne constitue donc pas une solution de remplacement aux aplats.

Vous pouvez aussi choisir d'utiliser des encres plus respectueuses de l'environnement (voir p. 84 le paragraphe consacré au choix des encres). Gardez néanmoins à l'esprit que le bénéfice environnemental obtenu *via* le recours à des encres plus respectueuses de l'environnement se trouvera compromis si vous décuplez la quantité d'encre utilisée du fait d'un mauvais choix graphique.

Si vous ne pouvez pas éviter les aplats, il existe cependant un moyen d'en limiter l'impact : réduire les surfaces concernées ainsi que la densité de la couleur. Une densité à 100 % est-elle forcément nécessaire ? Ne peut-on la remplacer par un dégradé à 20 ou 30 % ?

Check-list

Comment concevoir votre document ?

- ✓ PRÉFÉREZ des supports papiers éco-labellisés ou à défaut recyclés ou issus de forêts gérées durablement, au grammage optimisé et au bon format.
- ✓ RÉDUISEZ autant que possible le format du document, évitez les inter-lignages surdimensionnés et supprimez les espaces vides superflus.
- ✓ LIMITEZ la densité des aplats et évitez les effets spéciaux et les pelliculages quand un simple vernis peut suffire !
- ✓ VALORISEZ votre démarche éco-responsable dans le respect des recommandations de la norme ISO 14 021 en précisant sur vos publications les efforts réalisés tels que : « Imprimé sur du papier certifié écolabel européen » ou « Imprimé sur du papier 100 % recyclé ».